

LA FONDATION

Haïti Partage

Volume 49 - No 1
AVRIL 2011

Faites un don
en ligne!

Un arbre qui porte fruit

Visitez notre **NOUVEAU** site internet
www.fondationhaitipartage.org



HOMMAGE AUX DONATEURS

par Marguerite Aussant s.j.s.h. Présidente

FONDATION

Haïti Partage

6830, Ave du Parc
bureau 580
Montréal (Québec)
Canada H3N 1W7
info@fondationhaitipartage.org

Le conseil d'administration :

Marguerite Aussant, s.j.s.h.,
Saint-Hyacinthe
Présidente

Guy Lapalme, St-Hippolyte
Vice-président

Jocelyne Bonnefil, Chambly
Secrétaire

Jean Benoit, Montréal
Directeur

Lise Côté, Montréal
Directrice

Louis Dumont, Montréal
Directeur

Suzy Landry, Montréal
Directrice

Pierre La Rocque, Terrebonne
Directeur

Miki Roy, Longueuil
Membre honoraire

Gestionnaire de programmes

Ann Edwards, Montréal

Coordination :

Jocelyne Bonnefil

Rédaction :

Mica de Verteuil
Marguerite Aussant
Jocelyne Bonnefil
Guy Lapalme
Pierre La Rocque
Lise Côté

Infographie :

Francine Paquet

Impression :

Imprimerie Art Graphique

Que j'aurais aimé que vous soyez avec moi en janvier 2011! Avec mon collègue Guy Lapalme du CA et Raymond Caloz, un bénévole de Toronto, je reviens de Jérémie et des Abricots pour ma visite annuelle à nos promoteurs et leurs protégés. Leur accueil fut enthousiaste et stimulant pour nous.

Ainsi, au Centre Communautaire Perpétuel-Secours de Jérémie, quelque 400 enfants et leurs moniteurs ont profité de notre passage pour inaugurer trois classes préscolaires PAYÉES PAR VOUS, chers donateurs. Au jardin de la coopérative agricole, aussi PAYÉ PAR VOUS, une trentaine de paysannes m'ont fait voir avec orgueil leur récolte de tomates, choux, pois... « Enfin disent-elles, le jardin est productif après tant d'années de défrichage, labour et autres travaux de mise en marché. Merci anpil anpil à Haïti Partage ». Au Centre Marguerite d'Youville (arts ménagers), les travaux de réparation du toit que nous avons pris en charge, achèvent. Que dire du Centre Numa-Drouin à qui nous avons notamment fourni dix ordinateurs ? Les étudiants qui le fréquentent m'ont émerveillée tant par leur dynamisme, leur goût pour la recherche et leurs heures de bénévolat à la bibliothèque en échange d'une formation en informatique.

Rendus aux Abricots, ce furent d'abord les professeurs du Paradis des Indiens et des petites écoles dans les mornes à VOUS rendre hommage. Haïti Partage a été leur principale bailleur de fonds. Ils en sont très reconnaissants. Les résultats scolaires de leurs élèves dépassent ceux des écoles publiques. Puis ce fut au tour des apiculteurs, ouvrières au séchage de fruits que nous avons organisés en coopérative à nous recevoir dans l'enthousiasme. À noter que tous nos promoteurs travaillent de plus en plus ensemble et s'échangent biens, services et savoir-faire.

Chers donateurs et donatrices, voilà des preuves éloquentes que vos dons de 10\$, 50\$, 100\$ ou davantage (multipliés par l'ACDI) sont bien utilisés au bénéfice de ces enfants et de leurs aînés. Nos bénévoles du conseil s'efforcent de réduire au strict minimum les dépenses administratives. Il faut néanmoins payer le loyer, la poste, le salaire de nos deux employés (à temps partiel) et aussi la firme des vérificateurs. Heureusement, l'ACDI assume une part de ces incontournables dépenses.

Depuis plus de quarante ans, Haïti Partage œuvre dans ce pays ravagé sans répit par des ouragans, inondations, sécheresses et, l'an dernier, par un séisme qui a fait plus de 250 000 victimes et causé tant de dommages. Nos interventions en éducation des enfants et formation des adultes portent fruit. Plusieurs de nos ex-élèves occupent maintenant des postes importants et contribuent à la relève du pays. Nous avons contribué à créer des emplois, à soulager des misères, à soutenir des projets en collaboration avec des ONG, communautés religieuses... Bref, vos dons se sont transformés en investissements de qualité dans la construction d'un nouvel Haïti.

Chers donateurs, c'est devant ce constat de réussite que je vous rends hommage. Mes collègues du CA se joignent à moi pour vous remercier de nous permettre d'être vos porteurs d'espérance envers ces valeureux Haïtiens avec qui il est si gratifiant de travailler. Nous poursuivons maintenant avec un regain d'énergie et d'optimisme. Et votre support.

Le Centre Communautaire Perpétuel Secours (fondé par Mme Éliane Moussignac) inaugurerait le 21 janvier dernier, 3 nouvelles classes. Réalisation de la FHP avec l'ACDI.



S.Marguerite Aussant

Alors que les médias diffusent sur nos écrans des informations sur Haïti qui sont loin de refléter les réalités hors de la capitale, le peuple laborieux - que nous avons côtoyé dans la Grand'Anse - continue ses luttes vaillantes pour "chercher la vie" comme ils disent si bien.

Tendez leur une perche comme fait la FHP, parce qu'ils savent comment aller de l'avant.

Les nouvelles qui suivent vous permettront de vous former une opinion personnelle sur la vitalité du milieu et aussi faire connaissance avec deux nouveaux membres dont s'est enrichi le Conseil d'Administration de la Fondation.

Banques de MICROFINANCE par et pour les femmes

Nées de l'initiative de petites commerçantes de Jérémie qui furent guidées et encadrées par une des leurs, Rose Michelle Auguste, ces banques informelles, dont la première date de 1964, avaient pour but de faire prospérer les commerces des participantes. Elles bénéficiaient d'emprunts issus d'un capital de crédit constitué de leurs épargnes mises en commun et des intérêts accumulés sur les emprunts.

Plusieurs des membres sont issues de la coopérative agricole des femmes de Jérémie (la KORESFAJÉ) dont les liens sont "serrés" avec Haïti Partage.

Ann Edwards, économiste attachée à la FHP, a eu l'opportunité de voir ces femmes en action et d'observer leurs opérations financières. Elle en est sortie avec respect et admiration pour leur travail.

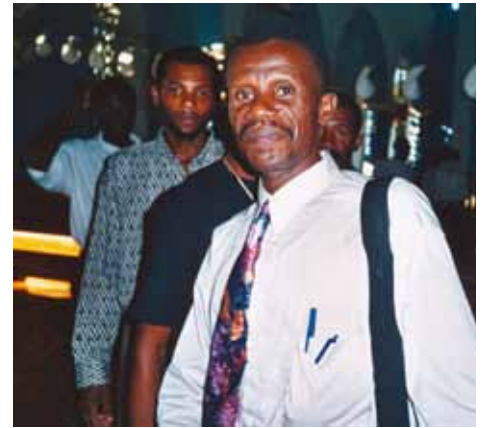
Ce n'est que tout récemment (en 2010) que ces banques bénéficièrent pour la première fois d'une aide extérieure. Celle-ci est venue du Danemark, sous l'impulsion de Colette Sassine-Bennedsen qui a constitué dans son pays d'adoption un mouvement d'Appui à la FHP. "Écoutons" le témoignage de Colette :

« Le 26 Février dernier, j'ai eu le plaisir d'assister à la réunion de 6 des 9 groupes constituant les banques de microfinance gérées par Rose Michèle Auguste. J'ai été impressionnée par Rose Michèle qui gère les opérations de ces banques dites "épargne, emprunts, remboursements" avec autorité, professionnalisme et en même temps avec beaucoup de patience et de gentillesse. La confiance qu'elle inspire à ses camarades-membres est évidente. Les participantes elles aussi font montre de "confiance en soi", d'autonomie, et sont pleines de réparties. Elles m'ont dit que le don (modeste à mon avis) du Lions Club danois avait vraiment fait une différence! Déjà un des groupes «Sous Lavi» à pu baisser le taux "d'intérêt" de 3 à 2%.



En réalité il s'agit non pas d'intérêts comme tel, mais plutôt d'une épargne supplémentaire s'ajoutant au Capital de crédit, et jusqu'ici nécessaire, non seulement à la survie de la banque, mais aussi à l'éducation des femmes qui apprennent ainsi l'importance de leur participation au bon fonctionnement de LEUR banque. Aussi les remboursements se font scrupuleusement, aucune mauvaise créance.

Ces "intérêts" leur reviennent sous forme de : frais d'impression des livrets de banque, formation de base dans le domaine de la gestion, sorties, excursions ou autres divertissements; autant d'activités qui donnent à ces femmes un fort sens de solidarité, de loyauté, de responsabilité les unes envers les autres et qui rejaille sur leurs cellules familiales, sur la Communauté ».



La relève administrative s'installe sûrement et harmonieusement au Paradis-des-Indiens

(par Guy Lapalme)

Tous ceux qui suivent les activités de la Fondation savent à quel point la question de la relève au Paradis des Indiens nous préoccupe. L'immense œuvre que Michaelle de Verteuil a mise sur pied doit lui survivre et Mica ressent de plus en plus le besoin de laisser du lest pour se consacrer à ses activités de jardinage. Depuis plus de trente ans, c'est bénévolement qu'elle s'est consacrée au développement et au fonctionnement de ses écoles, ateliers et coopératives de toutes sortes. Pour la supporter dans l'administration de ses ressources, nous avons aidé à la création, il y a quelques années du poste de Jean Panel Jeune.

Maintenant, grâce à l'apport d'un généreux donateur, nous pouvons assurer le poste d'un directeur général à la Fondation Paradis des Indiens. C'est avec confiance et soulagement que cette fondation accueille M. Guerdès Dorimain à ce titre. Celui-ci est un ami de longue date des écoles du Paradis auxquelles il a prodigué bénévolement de nombreuses sessions de formation au cours des années.

Il a renoncé à sa carrière d'inspecteur au sein du Ministère de l'Éducation pour venir assurer la pérennité de l'œuvre de Mica. Nous gagnons tous à son arrivée et comme un bonheur n'arrive jamais seul, une autre fondation l'a équipé d'un moto qui lui permettra de sauver les longues heures de marche que Mica devait faire pour la tournée des douze écoles! M. Dorimain vient du village de Bonbon.

Dans la jeune cinquantaine, il peut assurer la Fondation de sa compétence et de son dévouement pour de nombreuses années. Il est important de noter que Mica continuera à assumer le rôle de présidente des œuvres Paradis-des-Indiens.



Les enseignant(e)s des écoles Paradis-des-Indiens (PDI) se laissent séduire par un nouveau pédagogique !

La situation salariale des enseignant-e-s des écoles PDI pourrait les rendre blasé-e-s. Ils et elles sont au salaire minimum avec, au plus, 915 \$ US par année et leur sécurité d'emploi est assujettie aux aléas des dons. Par miracle, ceux-ci ont permis jusqu'ici aux administrateurs de répondre à ce "casse-tête" : « Où trouver le budget pour payer les enseignants? ». Ce sera toujours à recommencer.



Or ces enseignants se sont malgré tout mobilisés avec entrain pour participer à des expériences en didactique du français langue seconde. Qui plus est, ces personnes ont accepté de remettre en question leur façon très magistrale d'aborder l'enseignement pour s'intéresser à une pédagogie par Résolution de Problèmes.

Les expérimentations sur le terrain furent suivies d'une formation de groupe réunissant la majorité des professeurs. Ce fut l'occasion de mettre à l'épreuve - avec bonheur - une activité inspirée des "ligues d'improvisation" (bien connues au Québec) où les profs eurent à développer des scénarios conçus en fonction de leurs besoins de communication et de leurs contextes de vie. Le but était de parfaire leur compréhension et leur utilisation du français.

Cet outil très apprécié fera partie intégrante du CLUB DE FRANÇAIS destiné aux professeurs. Selon leurs vœux, le club fonctionnera une fois par mois. Il est souhaitable que nous puissions y accueillir des personnes ressources qui guideront les enseignants dans leur quête d'améliorer leur français oral (avis aux lecteurs intéressés!).

Les activités décrites se sont déroulées durant le mois de février 2011 avec Jocelyne Bonnefil, orthophoniste, et se poursuivront sur une base annuelle. ■



Pierre La Rocque

aiguille j'ai décidé de m'impliquer à nouveau. J'ai toujours su qu'un jour je reviendrais à la FHP. L'intérêt de Lise n'a fait qu'accélérer les événements. Je ne suis jamais allé en Haïti, mais j'ai côtoyé plusieurs haïtiens durant mes années d'enseignement et quelques-uns sont devenus de bons amis. J'ai toujours souhaité aider ce peuple résilient à se réaliser. Voilà les raisons de mon implication au sein de la Fondation Haïti Partage».

Écoutons" Lise Côté :

« Dès l'âge de neuf ans, j'ai trouvé une activité pour mes samedi après-midi : rendre service et aider les autres. À l'époque les résidences pour personnes âgées s'appelaient des hospices. Je me rendais à l'hospice de la Porte du Ciel, dans le Vieux-Montréal, j'aidais les religieuses à faire la vaisselle et j'égayais la vie des gens âgés en jouant du piano et en chantant.

Je me suis impliquée toute ma vie dans différents organismes d'entraide. À l'adolescence, je disais qu'un jour j'irais œuvrer dans les pays en voie de développement. Et c'est là ma prochaine étape. Je me suis retrouvée à la F.H.P. par l'entremise de Pierre. Tout ce que j'y apprendis me prépare à aider efficacement le peuple Haïtien avec tout mon respect et tout mon cœur ».



Lise Côté

Deux nouvelles personnes au sein du CA de la Fondation Haïti Partage

Écoutons" Pierre La Rocque :

« L'automne dernier, une amie, Lise Côté, m'a fait part de sa volonté de s'impliquer dans un pays du tiers-monde. Je lui ai alors parlé d'une petite fondation, la Fondation Haïti Partage, qui œuvre en Haïti depuis plus de quarante ans et dont j'ai eu la chance de côtoyer le fondateur, monsieur Réal Rousseau, dans les années 80. Par la suite j'ai fait partie du conseil d'administration durant plusieurs années.

Cet automne, j'ai contacté Louis Dumont, qui est encore membre du CA. Il nous a invités à une réunion du conseil d'administration et de fil en

"LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT RURAL.

Écoles Paradis des Indiens"

Par Mica de Verteuil

Suite et fin de l'exposé présenté le 14 novembre 2010
dans les locaux de la Maison d'Haïti à Montréal.
(Le texte complet est sur le site web de la FHP)

Comment l'école peut-elle aider l'enfant à se développer dans le contexte culturel et environnemental décrit précédemment ?

(voir bulletin de décembre 2010, volume 48, no 3)

■ **Commençons par la présence à l'école.** Tout d'abord, il faut s'assurer que l'enfant ne s'absente pas pour quelque raison que ce soit, même pour remplir un rôle utile à la maison. D'où la règle d'être présent à l'école tous les jours selon le calendrier scolaire établi. Cela doit être entendu avec la famille qui a tendance à penser que l'important c'est d'inscrire l'enfant à l'école, le reste suivra tout seul. C'est difficile de faire comprendre aux parents que les absences provoquent forcément des lacunes. La croyance c'est que les enfants apprennent par osmose, ce qui est un peu vrai, mais seulement s'il est présent en classe. Cela est loin d'être acquis. Il est nécessaire d'en parler à chaque réunion de parents, deux fois plutôt qu'une et même de sanctionner les parents pour les absences en les obligeant à venir à l'école pour motiver une absence non prévue. C'est une tâche que la direction doit prendre en mains dès le début de l'année avec fermeté sans quoi cela se prolonge à l'infini tout au long de l'année scolaire.

■ Maintenant que l'enfant est présent à l'école, il faut tout faire pour l'intéresser à tout ce qui s'y passe afin qu'il trouve du plaisir à venir à l'école. Mettre l'accent sur l'autonomie, ce qui n'est vraiment pas difficile, puisque dès le préscolaire, son professeur lui demande de choisir ce qu'il voudrait faire tout en limitant son choix. **Il est constamment appelé à faire des choix.** Il apprend aussi à dire 'NON' gentiment quand il en ressent impérativement le besoin. **L'enfant aspire à se définir au sein de l'environnement de l'école et il faut capitaliser sur ce désir de se construire en tant qu'individu autonome en dehors de sa famille.**

■ Il est important de garder ce cheminement tout au long des années scolaires et d'exiger de l'enseignant qu'il s'astreigne lui-même à cette constance dans son propre comportement. C'est pourquoi **il est indispensable de maintenir une formation continue pour tous les enseignants et une supervision fréquente de leur travail.**

■ Nous avons dit que l'autonomie et l'intérêt sont suprêmes. Vient ensuite la place des sciences. **Un centre des sciences bien équipé en matériel qui permet à l'enfant le contact et la manipulation, répond idéalement à son désir d'être l'agent des expériences plutôt que d'en être le spectateur.** Une formation de qualité sur l'enseignement des sciences expérimentales est nécessaire aux enseignants pour qu'ils acquièrent de l'assurance et une confiance en eux lorsqu'ils proposent des expériences aux élèves. Le défi est d'amener les enseignants à considérer l'échec d'une expérience comme une étape positive dans l'apprentissage, et d'encourager l'enfant à poser des questions, à construire des hypothèses et à faire travailler sa tête plutôt que sa mémoire.

*Nous souhaitons à tous les supporters de la FHP un
BEAU et AGRÉABLE PRINTEMPS ! Nous vous offrons ce
"mimi" photographié aux Abricots. Cette fleur vient d'un
grand arbre tropical le BOMBAX. La fleur "mimi" est
douce comme de la soie. Nous vous souhaitons aussi de
JOYEUSES PÂQUES !
Votre support nous est indispensable !*

■ **L'intégration des activités agricoles est capitale dans l'éducation primaire** souvent démunie d'un contexte pratique. Un jardin à cultiver et la préparation de plantules pour le reboisement font donc partie intégrante du programme. Il est bon que les élèves aiment la terre et qu'ils la cultivent. C'est trop facile de mépriser les cultivateurs qui s'acharnent à tirer leur subsistance ou leurs profits de la terre. Il faut combattre cette tendance à mépriser le travail de la terre.

■ **Pour développer des compétences pratiques,** l'école doit fournir aux élèves une formation en travaux manuels: cours de couture sur machine à coudre à pédale, cours de broderie et d'appliques, cours de vannerie et de poterie. L'école peut profiter de tous les artisans de la communauté environnante, et même faire appel à des artisans venant d'autres villes ou villages pour que ceux-ci partagent leur savoir pratique avec la nouvelle génération.

■ **Il faut constamment revenir à la création d'emplois et y préparer l'enfant.** Dès la première année fondamentale, il est possible de créer des activités qui encouragent l'entrepreneuriat. Selon le niveau des élèves, tout en s'amusant, ils développent le sens de l'économie et des affaires et découvrent les outils virtuels pour mettre sur pied une entreprise. Ce n'est pas une idée nouvelle, nous n'avons jamais cessé de créer des emplois solides et permanents dans notre commune, mais cette fois, nous allons dès la toute petite enfance travailler à développer cet esprit créateur et entreprenant qui pousse les uns et les autres à inaugurer, à faire partie de l'économie productrice de la commune. Là aussi il faut une formation intensive pour les enseignants afin de les dynamiser dans cette direction.

■ **En guise de succès, il me faut reconnaître la grande maturité d'un bon nombre de mes élèves,** surtout de mes anciens élèves dont certains se sont groupés en mouvements pour les jeunes. Plusieurs sont arrivés plus loin que je n'osais l'espérer. Tous les élèves de mes douze écoles qui réussissent aux examens officiels de fin d'études primaires essaient de s'inscrire au Lycée National des Abricots ou aux différentes écoles qui offrent des cours secondaires tant aux Abricots qu'à Jérémie. Cela ne veut pas dire qu'ils vont tous pouvoir continuer. Loin de là. Des amis m'aident en parrainant les meilleurs élèves. Ceux-ci vont certainement poursuivre leurs études secondaires. J'estime que, les moyens financiers de mes élèves étant ce qu'ils sont, dix pour cent arriveront à passer le bac complet et à continuer des études supérieures. **Mais, ceux qui n'auront pas pu s'inscrire au secondaire et ceux qui auront décroché pour des raisons tout à fait personnelles, souvent économiques, n'en seront pas moins des citoyens éclairés et responsables quelque soit ce qu'il feront dans la vie: agriculteurs, marchands, ou ouvriers, ils ne se laisseront pas faire. Ils travailleront à construire une société meilleure et continueront à valoriser le savoir pour eux et pour leurs enfants. N'était-ce pas là notre principale ambition?**

